



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Prudentes. Pensées Morales. Maximes Stoïciennes

Nieremberg, Juan Eusebio

Amsterdam, 1671

XCI.

urn:nbn:de:hbz:466:1-11347

bon conseil. Quelque brave que l'on soit, on ne peut avoir long-temps un heureux succès dans ses entreprises, si l'on n'est secouru par la prudence.

XCI.

LA médiocrité s'éleve infailliblement jusqu'au rang des vertus, parce qu'elle se tient toujours dans le milieu; il faut que les autres vertus, pour estre de véritables vertus, cherchent avec beaucoup de soins & de fatigues, ce que la médiocrité a naturellement; son nom fait assez voir que c'est une vertu qui occupe toujours le milieu, où toutes les autres vertus s'efforcent de parvenir. Il n'est rien de plus assuré que ce que je m'en vais dire, bien qu'il soit un peu surprenant. Ce qui s'appelle le moins dans les vertus morales, est ce qu'il y a de plus grand & de plus excellent; l'excès passe justement pour un

défaut, & la médiocrité est recon-
nue pour une rare vertu. C'est la
moderation qui assaisonne toutes
choses, sans elle, les plus douces &
les plus agréables deviendroient ame-
res & insupportables; elle entretient
l'honneur, elle offre des plaisirs &
des contentemens qui sont purs & in-
nocens, enfin on doit la regarder com-
me la source & le principe de tout ce
qu'il y a de bon, d'honneste, & d'u-
tile parmi les hommes.

XCII.

UN homme modéré a toujours
assés de bien. En effet, com-
me les passions nous ruinent à cause
des excessives dépenses qu'on est ob-
ligé de faire pour les contenter; aussi
l'éloignement des vices ne contribue
pas peu à nous enrichir. On acquiert
beaucoup, lors qu'on ne fait point de
dépense inutile. La moderation n'est
donc pas seulement une vertu, mais
c'est